Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 75 (1946)

Heft: 8-9

Rubrik: Après la journée d'Estavayer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

connaissance, ou du moins plus ample connaissance, avec divers collègues pleins d'amabilité.

Nous sortons de ces journées plus éclairés sur notre rôle, plus courageux dans l'accomplissement de notre tâche. A votre exemple, M. le Directeur, nous sommes décidés à travailler toujours mieux pour la jeunesse fribourgeoise, pour le progrès intellectuel et moral de notre canton, pour la mission et la grandeur de Fribourg.

Aussi est-ce de tout cœur, Monsieur le Conseiller, que nous vous disons simplement : Merci.

Il y eut ensuite, le 16 mai 1946, à l'Ecole normale de Fribourg, la réunion des directeurs des écoles secondaires et moyennes du canton. La question mise à l'ordre du jour traitait des relations entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, de la coordination des différents ordres d'enseignement.

Cette assemblée était la conclusion logique et nécessaire des semaines d'études organisées en 1945 pour le corps enseignant primaire, à Fribourg et à Estavayer, et des journées d'avril 1946 pour les maîtres secondaires. Tous les directeurs étaient présents à cette importante discussion, les inspecteurs scolaires y étaient représentés ; on avait fait appel aussi à certaines personnes compétentes, dont les conseils sont précieux.

Les examens d'admission dans les écoles secondaires, l'âge requis, les exigences en matière de lecture, de grammaire, d'orthographe, l'appréciation des travaux par des notes, toute question commune aux divers degrés d'enseignement fut examinée avec soin ; la discussion se prolongea plusieurs heures ; il y avait grand intérêt à l'entendre. Chaque école secondaire a sa physionomie, son rôle à jouer ; il faut respecter son individualité et cependant il y a des exigences communes. L'école primaire est indépendante, elle ne prépare pas directement des élèves pour l'école secondaire. Ce n'est pas à elle à s'adapter. L'école secondaire prend ses élèves au point où les a conduits l'école primaire. Elle a la possibilité de choisir ses candidats, d'éliminer ceux qu'elle estime insuffisamment préparés. Mais d'un autre côté, le bagage acquis par cinq ou six ans d'école primaire doit être important, répondre au programme.

Cette précieuse rencontre encourage les uns et les autres à travailler de façon précise et à estimer à sa juste valeur l'action de ses collègues.

G. P.

*

La troisième manifestation du corps enseignant a été la récente assemblée générale de la Société fribourgeoise d'éducation, le 5 juin dernier. Les journaux en ont dit le succès et l'accueil charmant que nous a réservé la ville d'Estavayer. Nous voulons y ajouter simplement l'impression de l'un des 550 participants.

Après la journée d'Estavayer

C'est avec joie que les membres de la Société d'éducation, parcourant la campagne fribourgeoise, si belle à la veille des foins, se rendaient, le mercredi 5 juin, à Estavayer, pour y tenir leur assemblée générale que la tradition ramène fidèlement tous les deux ans.

« Que la fête du Corps enseignant soit la fête de toute la cité », disait la presse locale à la veille de cette journée. Dès leur arrivée, les hôtes de la cité « au bord du lac changeant » purent voir que ce n'était point là vaines paroles. Une garde d'honneur d'enfants costumés, les élèves des instituts déférents et sérieux arborant des drapeaux, une harmonie excellemment conduite, une population pleine de sympathie, le cadre animé des vieilles pierres et des fenêtres fleuries d'une ville qui a un passé, des costumes, un visage bien à elle, tout disait la chaleur de l'accueil que les Staviacois réservaient aux autorités et au Corps enseignant. Et quel lieu choisi que l'église St-Laurent aux lourdes voûtes, aux stalles patinées, pour se souvenir des défunts et prier pour le repos de leur âme !

Le deuxième acte débuta par un cortège, où les groupes de tout à l'heure ouvraient la marche, et se déroula au Casino. Si l'on s'était réjoui, il y a deux ans, de franchir la Sarine et de se trouver en Singine où tout est neuf pour les pédagogues de parler romand, le bonheur n'était pas moins grand cette fois de se trouver dans un foyer de culture anciennement savoyarde et bourguignonne et partant purement latine. La fraîcheur des accents enfantins, le goût parfait des compliments d'usage et surtout du jeu patriotique dû à la collaboration de M. l'abbé F.-X. Brodard et de M. B. Chenaux illustraient dignement les bonnes traditions culturelles et scolaires de cette cité. Les salutations de M. L. Crausaz, inspecteur scolaire, président du comité d'organisation, et les paroles de bienvenue de M. Huguet, syndic, au cours du dîner, avec l'offre des vins d'honneur, marquèrent encore combien la réussite de cette journée était due au cadre idéal, où elle se déroulait. Les maîtresses et les maîtres ne se réjouirent pas peu de trouver dans le représentant de l'autorité communale un ami compréhensif, un chef attentif à dénoncer les mauvais bergers, fussent-ils affublés des oripeaux mis à la mode par le snobisme littéraire ou philosophique.

Mais une assemblée de la Société d'éducation est aussi une journée de travail. Ce n'est point ici le lieu de résumer les discussions qui trouveront d'autres interprètes et susciteront d'autres échos. Les maîtres ont terminé leur séance de travail en exprimant le vœu d'obtenir un manuel présentant aux élèves du cours complémentaire un savoir ancien sous un jour nouveau. D'autre part, l'excellent rapport général, signé des collègues A. Carrel et C. Mottet, viendra éclairer au moment opportun la préparation ou la conduite de leur cours complémentaire, qui restera, on s'en est bien convaincu au cours de la discussion, difficile, complexe, toujours différent selon les élèves et les milieux.

Le meilleur réconfort pour chacun est encore, au cours d'une journée comme celle-ci, la présence des plus hautes autorités religieuses et civiles. L'éducateur rentré chez lui sera pris dans la trépidation de la vie journalière, où mille tâches et mille soucis l'étourdissent, où les errements d'un monde bouleversé l'accablent, où cent exemples d'un matérialisme effréné et d'un appétit de jouissance sans contrôle viennent s'opposer à ses paroles et à ses actes et miner son action. C'est alors qu'il se souviendra des fortes paroles de son Evêque vénéré, de ses consignes, de ses encouragements paternels et de ses remerciements délicats. Il n'aura garde d'oublier non plus les mêmes appels exprimés, avec une grande hauteur de vue, par M. le Directeur de l'Instruction publique qui ne manque jamais de soutenir et d'encourager ses subordonnés dont il connaît les efforts et les difficultés.

Lors d'une fête qui réunissait à Hauterive beaucoup de monde, feu Monseigneur Dévaud citait la parole de l'Ecriture : *Bonum et jucundum est habitare*

fratres in unum. Ce qui veut dire, « il fait bon se sentir les coudes », traduisait-il, avec une liberté souriante. Que l'on permette ce rappel pour évoquer le bonheur des pédagogues fribourgeois en cette assemblée où ils se sont serré les coudes, dans la saine gaieté, avant de reprendre la lutte quotidienne.

Les membres de la Société d'éducation doivent à leur président, au comité qui le seconde, aux autorités et à la ville d'Estavayer, une journée particulièrement féconde pour le cœur et l'esprit et ils leur en expriment un chaleureux merci.

H. SCHNARENBERGER.

Le rôle du maître [1]

Le maître est celui qui, par vocation, doit exercer une action sur ceux qui l'entourent. Il agit d'abord par ce qu'il est : il a le devoir d'être une personnalité, de cultiver en lui une pleine humanité. De plus, il agit par ce qu'il sait : il a l'obligation d'enrichir ses connaissances, d'élargir sa culture de professeur. Enfin son action ne se borne pas à l'école, elle s'étend à tout son entourage.

Il a le devoir d'être *quelqu'un*, un être unifié qui se possède lui-même, qui soit maître de ses réactions, de son mouvement et de son repos. En effet, on ne se rend jamais assez compte de l'influence que l'on exerce par sa seule présence. Tout ce que nous ressentons à un niveau quelconque de notre personnalité a sa répercussion sur notre être entier et sur tous ceux avec qui nous sommes en contact. Selon que notre personnalité est plus ou moins forte, plus ou moins marquée, plus ou moins équilibrée, notre rayonnement, on pourrait dire notre « longueur d'onde », se modifie. Grâce à cette variation, il nous devient possible d'exercer une influence à laquelle nous n'aurions pu prétendre auparavant : notre « longueur d'onde » est maintenant accordée à la réceptivité d'autres individus. Ne l'avons-nous pas éprouvé ? A rencontrer certaines gens, on se sent meilleur, même sans échanger la moindre parole avec eux, on se sent plus courageux, alors que d'autres contacts vous font éprouver un sentiment de dépression, de lassitude, de malaise. Tout se passe comme si chacun émettait des ondes qui agissent en bien ou en mal sur tout l'entourage. Les psychologues parlent de *diffusion psychique.* Notre époque, qui a connu les multiples applications des ondes, est particulièrement bien placée pour ne pas être surprise par un tel phénomène.

---

[1] Résumé de la conférence faite par M. Piller, directeur de l'Instruction publique, aux Journées d'études des maîtres de l'enseignement secondaire, le 26 avril 1946.